

Grand Atlas de la France, Sélection du Reader's Digest, 1969. 27 X 40 cm. 244 p.

Ralph Schnepf

Volume 14, numéro 32, 1970

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020920ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020920ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Schnepf, R. (1970). Compte rendu de [*Grand Atlas de la France, Sélection du Reader's Digest, 1969. 27 X 40 cm. 244 p.*] *Cahiers de géographie du Québec*, 14(32), 281–282. <https://doi.org/10.7202/020920ar>

NOTICES SIGNALÉTIQUES

ATLAS

Grand Atlas de la France, Sélection du Reader's Digest, 1969. 27 x 40 cm. 244 p.

Réalisé par le département « édition » et le service artistique du Reader's Digest, avec l'appui de nombreux organismes officiels et privés de publications, et avec la collaboration de plus de cinquante spécialistes, ce Grand Atlas de la France comprend six parties, dont la plus intéressante et la plus originale est la troisième : *La France et les Français* (p. 81-100), où se succèdent diagrammes, tableaux et plus de 350 cartes qui passent en revue, d'une manière assez hétéroclite il est vrai, l'ensemble des caractéristiques de la géographie française. On y trouve des planches inattendues comme « les centres d'études et de recherches », « la climatologie agricole », « la climatologie touristique », « la vocation forestière », « le problème de l'eau », « la France agricole », « la France industrielle », « la transmission des informations », « le commerce et les consommateurs », « tourisme et loisirs », « le plan et l'aménagement du territoire ». Sont vivantes également, mais plus classiques, les planches historiques, linguistiques, architecturales ou démographiques. Malgré des commentaires parfois inégaux et quelques inexacitudes dans la localisation ou les chiffres, on ne peut s'empêcher d'admirer les planches pour leur mise en page, l'actualité et la quantité des données fournies. Le rendu des couleurs et des symboles est également remarquable, même si parfois leur trop grand nombre dépasse le seuil de lisibilité du lecteur moyen : 23 couleurs et 16 symboles différents pour la carte des centres de recherches et d'études, 16 couleurs pour celle des paysages ruraux, 15 symboles pour « l'art architectural au Moyen-Âge ».

La même qualité d'impression et d'expressivité apparaît dans la première partie, *le visage de la France* (p. 9-28), qui contient, en plusieurs feuilles, une carte du relief et de la végétation dressée au 1/1 060 000 (d'après la projection conique conforme de Lambert), ainsi que des coupes topographiques, des blocs-diagrammes, une carte géologique et une planche des roches et fossiles, en somme un ensemble d'éléments qui retracent au moyen de couleurs brillantes, l'histoire (parfois de manière assez élémentaire et imprécise) du sol français.

Le pays où nous vivons, tel est le titre de la seconde partie (p. 29-80), qui découpe la carte de France au 1/500 000 de l'IGN (projection conique conforme de Lambert) en 48 extraits agrémentés de brefs commentaires où des descriptions parfois lyriques rivalisent avec les préoccupations économiques. Trois pages sont consacrées à l'agglomération parisienne. À cette seconde partie, on peut rattacher la sixième partie, constituée par un *Index* alphabétique de la nomenclature de la carte de France (p. 213-244).

La quatrième partie a pour titre *La France en images* (p. 181-208). C'est un admirable recueil de photographies en couleurs, rapprochées ou panoramiques, vues du ciel ou sous terre ; bien choisies et très esthétiques, elles montrent les types de paysage, les plus célèbres monuments du passé religieux, culturel ou militaire, et des images de la vie rurale, urbaine, industrielle et des départements d'outre-mer. Suit une légende des 175 images, par ailleurs accompagnées d'un texte agréable, à leur service.

La cinquième partie, très courte (4 pages), présente *la France en chiffres*, à travers les îles, les lacs, les étangs, les fleuves, les cols, les sommets, et, en comparaison avec d'autres pays, les produits du sous-sol, les industries de base, les grandes industries, les transports et les communications, les productions agricoles ; regrettons l'absence de chiffres relatifs à la population.

Destiné à « montrer la France telle que les Français l'ont faite, avec son poids exact de mesure et d'utopie, de bon sens et d'audace, de clarté et d'ombre souterraine,

et telle qu'elle sera demain, transformées par eux et pour eux », cet atlas séduisant, unique en France, rendra service à tous ceux, chercheurs, étudiants, cartographes, touristes, pour qui *la civilisation est à l'heure de l'image*.

Ralph SCHNEPF
*Institut de géographie,
 université Laval, Québec*

CARTOGRAPHIE

MEINE, Karl-Heinz éd., *Kartengeschichte und Kartenbearbeitung Festschrift zum 80 Geburtstag von Wilhelm Bonacker*. 17 mars 1968, Bad Godesberg, Kirschbaum, 1968, 261 pages.

Édité à l'occasion du jubilé du cartographe allemand W. Bonacker, en hommage à ses cinquante ans de travail inlassable au service de la cartographie, l'ouvrage a été réalisé grâce à la collaboration d'une trentaine de géographes et cartographes de renommée internationale, sous la direction de K. H. Meine.

L'introduction retrace un portrait biographique et scientifique de Bonacker, et, en soulignant l'importance et la richesse de son oeuvre cartographique, elle s'achève sur la présentation d'une liste exhaustive et classée des publications d'un homme qui reste à la fois un solide praticien, un critique avisé et un éminent scientifique.

La première partie est consacrée principalement à la mise en valeur de quelques grands moments de l'histoire de la cartographie. Après une courte prise de contact avec la géographie mise en question (*la géographie : opinions et préjugés*) — est-elle une science superficielle, plus qualitative que quantitative, qui décrit et n'explique pas, et que n'importe qui peut enseigner à l'école ? —, le lecteur peut se familiariser avec la plus ancienne carte d'Europe centrale, celle de 1421 réalisée dans le Monastère de Neuburg près de Vienne. L'article suivant évoque les producteurs de cartes qu'étaient les *Peintres de la Cour et peintres de la ville en Franconie*, dont les documents cartographiques étaient généralement des cartes autographiques, des cartes de situation concernant les états exacts des choses.

On passe ensuite de la *cartographie scientifique à Louvain de 1500 à 1550*, à la découverte d'un incunable que l'on croyait perdu : la première carte particulière du duché de Wurtemberg, gravure sur bois exécutée dans la ville de Tübingen. Puis, après l'étude d'une *carte du Zillertal tyrolien*, réalisée par le peintre Duvivier au XVII^e siècle, l'ouvrage consacre quelques pages aux *Copies turques des atlas néerlandais* du même siècle, et à l'édition du *Premier atlas anglais du monde*. Suivent un exposé sur *la dite carte levée à la planchette du canton de Zürich de 1667* et une esquisse de la *cartographie suédoise au XVII^e siècle*. Sont présentés ensuite, successivement, deux grandes figures de la cartographie du XVIII^e siècle, E.D. Hauber, cartographe allemand et auteur en particulier de l'*Atlas Wuerttembergicus 1723*, et Samuel De Witt, pionnier de la cartographie américaine, géographe et géomètre principal de l'État de New-York durant plusieurs décennies. L'édition s'attache également à *Philipp von Stosch*, célèbre collectionneur de gravures de paysages, scènes de sièges, qui réunit, aux XVIII^e siècle, plus de 28 000 estampes, 2 500 dessins faits à la main, plus de 324 volumes et constitua un atlas volumineux resté célèbre. La première partie s'achève sur une analyse de l'organisation et des réalisations de l'Institut géographique militaire de Vienne de 1839 à 1918.

La seconde partie met l'accent sur les aspects méthodologiques, artistiques et techniques de la représentation cartographique. *La mission cartographique des séminaires de Niederdollendorf*, tel est le titre du premier article, qui rappelle l'intérêt pratique et scientifique de ces cours organisés depuis plus de dix ans sous l'égide de la Société allemande de cartographie. Suit une évocation de la cartographie des Alpes orientales, à travers les travaux de l'*Association alpine de cartographie* qui, depuis sa fondation en 1862, n'a cessé de promouvoir l'exploration scientifique des Alpes et la publication d'un nombre considérable de cartes. L'article suivant présente, à l'aide de quelques extraits de